

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Sainte Kateri Tekakwitha
(1656-1680)**

Fête le 17 avril- Première sainte amérindienne

Kateri Tekakwitha naquit en 1656, dans un village agnier, c'est-à-dire iroquois, Ossernenon, aujourd'hui Auriesville, dans l'État de New York, là où les saints Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande avaient versé leur sang pour leur foi. La mère de Kateri était Algonquine; son père était un chef Iroquois de la tribu de la Tortue. Cela peut nous sembler un peu étrange, car, à l'époque, Algonquins et Iroquois étaient ennemis. Nous savons aussi que la mère de Kateri, qui avait vécu près du poste français des Trois-Rivières était chrétienne.

La fillette avait quatre ans quand une épidémie de vérole se déclara dans le pays, emportant ses parents et son jeune frère. Kateri ne mourra pas, mais ses yeux resteront malades et son visage plein de cicatrices et de boutons. Elle fut recueillie par un oncle et élevée par ses tantes. Comme elle ne pouvait pas supporter l'éclat de la lumière du jour, on la surnomma Tekakwitha, ce qui signifie *"celle qui avance en tâtonnant."*

En 1666, une expédition française contre les Iroquois, obligea sa tribu à se réfugier dans la forêt pour y passer l'hiver. Tekakwitha accompagna sa famille jusqu'à la rive nord de la rivière Mohawk, à un lieu-dit Kahnawaké. Kateri fut chargée des travaux domestiques. Elle devait participer aussi aux travaux des champs, aux cueillettes de fruits et à la récolte des légumes. De plus, Kateri décorait des mocassins et des chemises, et confectionnait des colliers. C'est dans ce lieu qu'elle rencontra pour la première fois des missionnaires jésuites. Kateri fut étonnée par leurs manières affables et leur piété. Kateri était heureuse jusqu'au jour où elle rendit sa famille furieuse contre elle, car elle refusait tous les futurs époux qu'on lui proposait. Kateri n'avait qu'un seul désir : recevoir le baptême.

À l'automne 1675, après l'arrivée du jésuite Jacques de Lamberville, elle demanda le baptême. En effet, Jacques de Lamberville, jésuite, avait été nommé supérieur de la Mission Saint-Pierre, de Gandaouagué. Kateri put lui confier le secret de son cœur : devenir chrétienne ! Sagement cependant, le Père de Lamberville, tout en admirant sa simplicité et sa foi, l'obligea à suivre la voie ordinaire des catéchumènes. Mais six mois plus tard, le dimanche de Pâques 1676, le missionnaire la baptisait sous le nom de Catherine, Kateri en iroquois. Kateri avait vingt ans. Ce fut un grand jour au village, car la douce et charitable Kateri s'était gagné l'affection de tous.

Malheureusement, pendant plus d'un an, sa famille continua ses persécutions, la

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

privant même de nourriture, parce qu'elle ne voulait pas travailler le dimanche. On lui lançait des pierres quand elle allait à la chapelle pour prier, et l'une de ses tantes l'accusa même d'avoir une liaison avec son oncle. C'est alors que le Père de Lamberville lui conseilla de venir vivre à la mission Saint-François-Xavier, sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de Montréal. Le Père de Lamberville lui confia une lettre destinée au Père Jacques Frémin, le supérieur, lettre dans laquelle il avait écrit: *"C'est un trésor que nous vous donnons, comme vous le connaîtrez bientôt. Gardez-le donc bien..."* Le Père Frémin se rendit vite compte que Kateri était bel et bien un trésor. Sa douceur inaltérable, sa grande humilité, sa bonté envers tous et sa bonne humeur souvent marquée d'humour, gagnèrent rapidement le cœur de toute la population. Nous sommes à l'automne 1677.

Dans le village de cette mission, Kateri rencontra d'autres chrétiens ainsi que les Jésuites qu'elle avait connus en 1666. Quelques mois après son arrivée, le jour de Noël 1677, on permit à Kateri de faire sa première Communion. Dès lors, elle progressa comme le cerf qui se hâte vers les sources d'eau vive. Elle passait des heures en prière à la chapelle. Chaque matin elle assistait à la sainte messe. En tout elle était fidèle. Par ignorance, cependant, elle se laissait aller à des mortifications excessives jusqu'à ce que son confesseur lui enjoignit de les modérer. Il avait bien compris, pourtant, que ces pénitences étaient le fruit d'un amour très vif pour le Seigneur Jésus, pour sa sainte Mère et pour son prochain, quel qu'il fût. Détail intéressant, jamais Kateri ne se livrait à la contemplation quand, dans sa cabane ou aux champs de maïs, le travail lui incombait. Durant la période des chasses, en hiver, elle continuait ses exercices de piété tout en prenant part aux travaux communs ; elle tailla même une croix dans un arbre, près d'un ruisseau.

Cette jeune Amérindienne illettrée parvint dès ici-bas à ce que les théologiens nomment "l'union divine". Avec quelques amies, elle songea alors à fonder une communauté de religieuses indigènes, et ainsi entreprendre une démarche de conversion de la vallée iroquoise. Mais son directeur spirituel l'en dissuada, persuadé qu'elle était trop jeune dans la foi pour une fondation de cette sorte. Cependant, avec la permission du Père Frémin, Kateri fit un vœu privé de virginité le 25 mars 1679 et se consacra à Notre-Dame. Remarquons aussi que c'est la biographie de Kateri, traduite en espagnol, qui, quarante ans plus tard, facilita l'établissement des premières clarisses indiennes au Mexique, parmi lesquelles une descendante de l'empereur Montezuma.

Au début de 1680, par un très grand froid, Kateri et ses compagnes, durent faire une course de quelques kilomètres. Et Kateri prit froid et tomba malade. Le mardi de la Semaine Sainte, elle reçut le saint Viatique. Le lendemain, elle ne s'opposa pas au départ de ses compagnes pour la cueillette du bois de chauffage et les assura qu'elle ne mourrait pas avant leur retour. Il en fut ainsi. Mais le jour de leur retour, le 17 avril 1680, un peu après trois heures, en murmurant: *Jésus, Marie*, Kateri partait à la rencontre du Seigneur. Elle avait environ vingt-quatre ans. En moins d'un quart d'heure son visage devint d'une beauté à ravir les missionnaires et tous les siens. Le 22 juin 1980, le pape Jean-Paul II la déclara bienheureuse. Elle fut canonisée par le pape Benoît XVI, le 21 octobre 2012. C'est la première sainte amérindienne.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Kateri Tekakwitha est une figure importante de l'histoire catholique canadienne et même nord-américaine. Grâce à son intercession, partout à travers la Nouvelle-France, les Indiens et les colons commencèrent presque aussitôt à obtenir du Ciel des faveurs, voire des miracles.